

Recueil de poèmes •

2025 •

Wambrechies • *Florilège*

*Inversons les rôles cette année.
Laissons les membres du Club Photo
Et leurs clichés nous inspirer.
Choisissons notre préféré
Et les vers, comme un flot,
Sur une page viennent s'exprimer.*

*Paysage, scène ou portrait.
Noir et blanc ou coloré.
De ces images découlent des mots
D'un Florilège naît un nouveau.
Ce lien unique, à tout jamais,
Dans ce recueil sera gravé !*



DESCAMPS Roger

Renoue vent ● Nadia Ben Slima

Je suis le vent
Questionne la forêt
La brise sous les feuillages
Chemine, souffle continu en quête

Le chant des oiseaux s'y pose
Dans un son, léger et reposant

Je suis le vent
Psalmodie la merveille des couleurs
Herbes, feuilles effleurées jusqu'aux rémiges
Indifférentes

L'odeur mousseuse, terreuse épanouie
Guérit du temps et de la nuit

Je suis le vent
Virevolte, mélange les sens
Indomptable dans sa fraîcheur
Cernées par les arbres protecteurs
Défie les ardeurs, balaie les rumeurs

Finir dans un tourbillon de feuilles mortes
Et naîtra de nouveau dans le bleu et or d'un papillon égaré



CHAVANNE Fabien

Sur le seuil • Martin Chavanne

Sous le soleil qui caresse l'usure,
Deux enfants scrutent un monde en murmure.
Le bois des portes, usé par le temps,
Cache des mystères, des rêves d'antan.

La robe fleurie d'un éclat ancien,
Effleure les murs d'un passé lointain.
Les regards d'espoir cherchent à percer,
Les secrets figés dans l'ombre du passé.

Des rires étouffés, un soupir discret,
Le vent du quartier qui doucement se tait.
Les murs abîmés, témoins de l'histoire,
Gardent en silence leur mémoire.

Deux âmes curieuses, debout sur le seuil,
Explorent l'oubli, l'invisible accueil.
Et dans leur quête, un doux écho naît,
Le futur, peut-être, les y attendrait.



DILLIES Michel

J'ai fermé les yeux un instant

● Sandrine Denys

Qui cherche l'infini n'a qu'à fermer les yeux...
Je les ai fermés juste un instant et le livre
de ma vie s'est ouvert.

Je parcours les pages. Je veux n'en déchirer
aucune, n'en laisser aucune s'envoler.

Me voilà plongée dans cette si belle histoire
que je porte secrètement.

Je me plais à revivre toutes ces premières fois
qui m'apparaissent si belles parce qu'elles
étaient uniques.

Ces histoires d'amour qui n'ont jamais
commencé et que je porte en moi
avec l'espoir qui refuse de s'éteindre totalement.
Ce premier baiser dont la douceur me brûle
encore les lèvres.

Cette folie, propre à la jeunesse, qui me laissait
jadis penser que tout était possible.

Les yeux clos, je tourne les pages, les unes après
les autres, et les sentiments semblent suspendus
dans l'air.

Je me souviens d'un mot, d'une rencontre,
d'un instant, d'un regard échangé,
d'un silence éloquent.

Je revis ces moments de solitude ou bien encore
ces peines qui ont été posées sur mon chemin
en y laissant une empreinte si profonde.

Je sais à présent que chaque coucher de soleil
apporte la promesse d'une nouvelle aube et
comme le soleil embrasse la mer en se couchant,
j'embrasse à mon tour, encore et encore tous
ces doux moments.

J'ai fermé les yeux un instant ...



VANHILLE Sandrine

Seuls au monde ● Marc Descamps

Mais que regardez-vous ?
Oiseaux endimanchés
Plantant vos nez pointus
Dans le cœur blanc du ciel.
Ignorez-vous la branche
Qui vous a soutenu ?
Quand vous vous envolerez
La laisserez-vous seule
A pointer l'horizon ?
Vous souciez-vous un peu
Du monde et ses raisons ?



FOSSART Sylvie

Tomber ● Marie Duchemin

Tomber d'en haut, d'en bas,
D'un escalier, ou pas,
« Oh mais quel tourbillon dans ma tête ! »

Parfois, je tombe bas, très bas,
De cet escalier noir,
Rempli de froideur,
Comme mon cœur,

Parfois, je vais tomber de haut, très haut ,
Et vouloir m'acheter un château.

*NB : Ce poème fait référence
à la bipolarité, une maladie alternant
des états d'exaltation et de dépression.*



BENS Jean-Philippe

Le cyclone ● Gian Filippa

Quand la vie s'assombrit
On se construit un abri
Et si c'était un habit
La poésie ?

Quand la vie s'évanouit
On se lève au milieu de la nuit
Et on écrit
De la poésie !

Quand la mer nous engloutit
On nage par survie
Et si c'était une bouée
Pour nous empêcher de couler
La poésie ?

Même si la vie s'affole
Y'a des rêves qui volent
Même si la mort nous frôle
Il restera toujours dans le cœur d'un poème
Des mots jolis !



ROSSELLE Brigitte

Je l'ai tant rêvé ● Maybeline Moreau

Je l'ai tant rêvé, ce chevalier...
Depuis l'enfance de mes douze ans :
Dans ce champ d'Écosse,
Où quand j'étais gosse,
Je m'armais invisiblement d'une épée,
Et dégageais, pleine d'entrain,
Le chemin impénétrable pour avancer.
Il était pour moi, celui qui savait.

Je l'ai tant rêvé, ce chevalier...
Depuis cette journée mémorable !
Je le croyais adorable...
Je le croyais fraternel, et pour moi, éternel.

J'imaginai que sous son armure,
Il y aurait un cœur pur.

Je l'ai cherché pendant dix-huit ans,
Et je l'ai enfin trouvé, errant... ici et là.

Je l'ai tant rêvé, ce chevalier...
Et aujourd'hui je sais :
Que protéger cela s'apprend,
Qu'être chevalier est le métier d'une vie,
Et qu'aimer est une destinée.



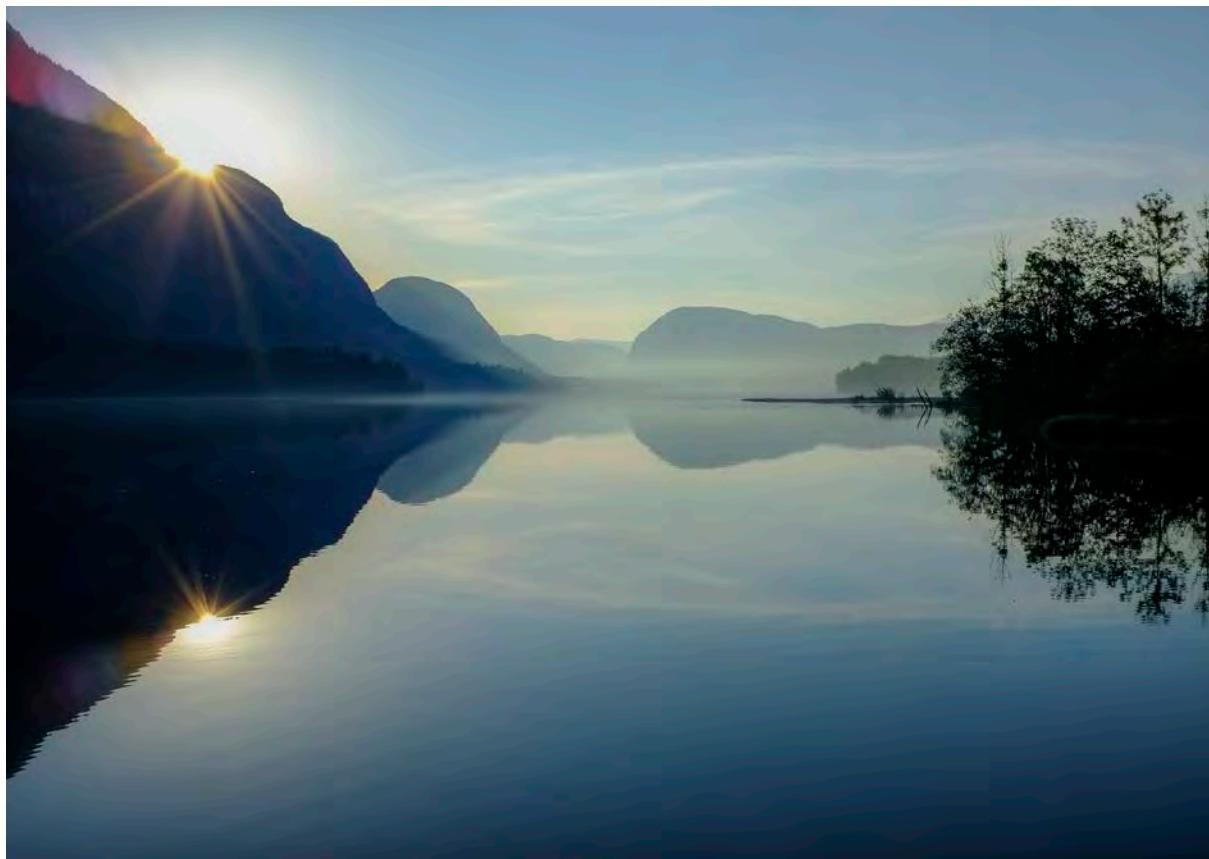
BLOUIN Nadine

Moment d'automne ● Fred.

D'un pas hésitant, je foule et froisse les feuilles,
Dans une brume matinale où dort le breuil.
A l'affût d'une chanterelle ou d'un bolet,
Je respire l'automne et hume la forêt.

Quand la nature aux riches couleurs de trésors
Me comble et me nourrit des rayons de l'aurore.
Silencieux, j'écoute au bois le brame du roi,
Quand un geai me signale aux chevreuils qui aboient.

Moment intime avec mes sens, bien loin du temps
Sous la sylve, enlacé à un chêne pimpant,
Les yeux clos, j'entends venir la longue veillée.
Et je me surprends, malgré le jour à rêver.



LEROUGE Patrick

L'amour à contre-jour ●

Pascal Damart

Une plume venue des cieux
Virevolte
Désinvolté
Se fait bercer dans l'air du lieu
Fait pour poser à terre,
Elle m'effleure
Tout en douceur
Se met dans mes doigts pour plaire
Pour décrire, elle tombe à point,
La pureté
Des chics secrets
Que ce lac possède en son sein ;
L'eau reflète l'azur du ciel
Son sourire
L'heureux désir
Des fables providentielles :
« Demain, j'ôterai ma couette,
Joue contre jour
Avec l'amour
D'un cliché de galipette,
Je te montrerai mon bijou
D'un bleu saphir
Pour embellir
L'éternité du rendez-vous,
Ta pellicule argentique
Dans ta boîte
Qui miroite
Feintera le numérique...



WESTRELIN Sabina

Tes mains courent • Lydia Lardet Szafulski

Tes mains courent
Me font vibrer
Quand tes doigts glissent
Sur mon clavier
Je prends des goulets d'air
Par la danse impulsée
De tes bras
Je ne résiste pas
Je rends les armes
Et ma musique
Vous emporte
Et vous entraîne
Il faut de la puissance
Pour me dompter
Je suis lourd
Au corps qui me possède
C'est un combat
Que nous menons
Toi le musicien
Moi l'accordéon



CEREDE Carole

La Quête des Rois d'Asphalte ●

Flavie Malfait

Sous la pluie dense du circuit belge enfoui,
Mercedes s'élançe, maître des éclairs,
En quête de gloire, défiant l'éphémère,
Sur l'asphalte tremblant, la foudre reluit.

Hamilton, guide au casque d'argent,
Et Russell, étoile montante et rebelle,
Unissent leurs forces dans la lutte cruelle,
Rêvant d'un trône au combat flamboyant.

Chaque virage exalte un souffle ambitieux,
Deux destins mêlés dans un ballet précis,
Sous les regards, naît un rêve audacieux.

Sous le ciel gris, l'étoile brille encore,
2024, une année d'espoir, un défi saisi,
Gravant leur histoire au coeur des records.



DUPONCHELLE Béatrice

Madeline ● Solange Davaine

Je m'appelle Madeleine !
Un jour, je partirai
Sans mitaines et châle de laine
Vers un pays de lumière,
De rivages mordorés.

Roulent les jours, les années !
Entre mes doigts naissent
Rouges sang, rouges misère
Des fleurs de papier surannées
Que le vent caresse.

Un soir d'ombres gelées,
Sans mitaines et châle de laine,
Je me suis envolée
Vers un pays étoilé,
Un pays d'âmes ensoleillées.

Je m'appelle Madeleine
pour l'éternité...



VION Pierre

Pour toi Grand Frère ● M

Un jour de juillet nous a séparés
C'était vraiment tôt pour se quitter
Je portais encore des langes
Lorsque tu as rejoint les anges

Peu de souvenirs j'ai gardés
De grands moments je souhaitais partager
La vie en a décidé autrement
Elle nous a laissé que peu de temps

Toi qui du ciel me protèges
Sache combien je t'aime
Ce jour de juillet je ne peux l'effacer
Mais dans mon cœur tu seras à jamais



VERHENNE Patrick

T'envoler à jamais ● Sylviane Delozière

Seul dans ce monde fou ?
Non, tu m'as donné rendez-vous !
Dans le flou de ton existence
On dirait que tu danses

Te voilà bien audacieux !
Je te regarde, c'est merveilleux
Un alpiniste vers la lumière
En cette vie bien éphémère

Le grain de blé va s'égrener
Dans la douce tiédeur de l'été
Avec tes ailes déployées
Tu vas t'envoler à jamais

Je ne te vois plus joli papillon...
Beaucoup de joies et d'émotion
M'ont envahie en te regardant
Le cœur léger et amusant

Tu pars haut et très loin
Tu es libre sur ton chemin
C'est un très beau moment
Que j'ai admiré intensément



HERBAUT Jean-Paul

Le pianiste ● Myriam Clowez

J'ai croisé essoufflée
En montant l'escalier
Un joli inconnu
Je n'ai pas reconnu

En lui le jeune artiste
Talentueux pianiste
Que j'étais allée voir
Avec ma sœur un soir.

Il m'avait enchantée
De ses mains émanaient
Des notes si légères
Qu'assise sur ma bergère

Je ne voyais que lui
J'en étais étourdie
Ses doigts virevoltaient
Au gré de ses idées

Une totale connivence
Sans aucune manigance
M'amenait au piano
Qu'il jouait en solo.

La salle était plongée
Dans une obscurité
Qui rendait les échos
De ce simple morceau

Toute la salle enviait
Ce jeune prodige né
J'admirais sa jeunesse
Et toutes ses promesses.

Je suis toute chavirée
D'avoir pu croiser
Une douce clef de sol
Qui passa en plein vol.



DELASALLE Corinne

Moteur ● Marie-Laurence Willemart

Allez, fais-moi ton cinéma !
Apprends ton rôle et séduis-moi
Parle-moi comme quand on dit :
Moteur
Fais-toi beau, soigne les dialogues
Afin qu'ils me touchent en plein cœur
Invente-nous de nouveaux décors
Travelling avant sur nos deux corps
Qu'ils s'enlacent au Silence on tourne !
Oublie tous ceux qui nous entourent
Les caméras sur le parcours
Un Travelling arrière sur cette pompe.
D'une station essence pour décors
Puis clap de fin sur notre histoire
Et cet amour qui nous dévore.
Au point que l'on n'ose pas y croire.



PREVOST Fabrice

Corruption • Téo Ulisse

S'arroger le nom « d'Honorable Société »
Notables sans scrupules et sans moralité.
Regardez-vous, parrains !

Vous leur avez promis aide et protection
Sous couvert de racket et de compromissions.
C'est cela votre parole ?

Vous avez soudoyé la police, la justice
Et les institutions, semant partout le vice.
Arrêtez la gangrène !

Tenant sous votre joug les capos les plus vils,
D'anciens chefs de faction, des hommes de main serviles,
C'est bien vous le coupable !

Braves carabiniers, vous les avez tués.
Juges déterminés, enlevés, assassinés.
Vous baignez dans leur sang !

Vous chérissez l'Eglise en lui faisant des dons
Mais au nom de quel dieu demandez-vous pardon ?
Jésuites impénitents !

Arrêtons l'omerta, l'hydre ne s'éteint pas,
Elle gagne bien des Etats, défiant le « No Mafia ».



DANTON Claudine

Un matin, dans la brume ●

Nadine Petitberghien

Sous le voile brumeux
D'un matin crépusculaire,
Quelques hommes courageux
Bravent le froid de l'hiver.

Dans leur frêle embarcation,
À distance du rivage,
Ils attendent que mordent à l'hameçon
Quelques poissons de passage.

Ils guettaient depuis des heures
Dans le silence et le froid,
Que leur leurre
Attirent des « proies ».

Peu à peu leurs ombres se profilent
Sous le soleil levant.
Elles semblaient immobiles
Comme figées dans le temps.



VION Pierre

Le gardien des profondeurs ●

Jean Luc Benard

Sous un ciel d'azur, fier et dressé,
Le chevalet veille, témoin du passé.
Gardien d'ombres et d'histoires enfouies,
Il chante encore les voix de la mine endormie.

Ses poutres d'acier griffent le vent,
Comme jadis les hommes, courageux et vaillants.
Dans les entrailles sombres, charbon et sueur,
Résonnaient les pas, battant le labeur.

Aujourd'hui, sous l'or du soleil levant,
Il s'élève en silence, noble et imposant.
Plus d'échos, plus de marteaux frappants,
Juste le vent qui caresse le temps.

Mais au cœur du Nord, il demeure un emblème,
Un chant muet d'ouvriers et de peine,
Un phare dressé vers l'éternité,
Sous un ciel bleu de liberté.



PREVOST Fabrice

Sur les pavés • Jérémie Muselet

Le Tour de France en liesse fend les champs dorés,
Sous un ciel nuageux, mais sans pluie avérée.
La chaleur de juillet embrase les efforts,
Les spectateurs en bermudas sont forts.

Wout van Aert, en jaune, Bélier de nos voisins,
Mène avec majesté les pavés assassins.
À ses côtés s'élançe, loyal et valeureux,
Christophe Laporte, le Français audacieux.

Le cyclisme ici brille, art noble et conquérant,
Sur les routes pavées, ses héros sont vibrants.
Sous les pavés, ce n'est pas la plage, hélas,
Mais la douleur qui forge et la sueur qui s'entasse.

Les roues de leurs vélos frappent contre les pierres,
Un combat acharné dans l'enfer de la terre.
Le vent siffle et le Nord impose son empire,
Chaque pierre est un cri, un défi qu'on inspire.

Jumbo Visma prend les routes du Paris-Roubaix,
Sous leurs roues endurcies, s'écrit l'épopée.
L'enfer, c'est les autres tant ils sont rotors.
Mais triompher, c'est dompter l'enfer du Nord.



RULLIER Françoise

L'Abeille ● Alain Desmarests

Je contemple ton œuvre ô ma belle ouvrière,
Dans le pot de ton miel, je plonge ma cuillère,
J'en extrais cet or blond droit sorti de ta ruche
Pour en couvrir mon pain droit sorti de ma huche.

Je suis vieux, inutile et vais bientôt mourir,
Goûter à tes douceurs est mon dernier plaisir,
Tout comme t'observer, ma chère butineuse,
Dessiner dans les airs ta danse sinueuse.

Te voilà revenue ! Mais n'es-tu pas une autre ?
Le précieux pollen dans lequel tu te vautres,
Masque en bonne partie ton manteau noir et or.
Il est temps de rentrer déposer ton trésor.

Ce vêtement rayé vous fait toutes pareilles,
Vous êtes mille et plus mais vous êtes l'Abeille.
Aux modestes corvées vous avez travaillé
Avant que de partir l'essaim ravitailler.

L'asiate frelon décime vos peuplades
Et en plus on me dit que vous êtes malades.
Sans vos bourdonnements notre mère Nature
Serait contrariée et plus de confiture.

Sur mon petit lopin poussent des fleurs sauvages,
Sur mon mur au soleil, giroflées, saxifrages,
Chèvre feuille, jasmin et autres mufliers
Attendent, patients, que vous les visitiez.

Croissez, multipliez, de la vie soyez grains.
Faites pousser les fruits dans les vergers humains.
Petites fées zélées, angelots tutélaires,
S'il fallait vous payer, vous seriez milliardaires.



MERLY Jean-François

L'écureuil et la noix ● Lysandre Hémar

Le mignon écureuil
a vraiment l'œil,
ce petit coquin
voit le merveilleux butin.

La noix flotte sur l'eau
comme un petit radeau,
il ne peut résister
il rêve de l'attraper.

Sur une branche
il se penche
prêt à basculer
pour l'objet convoité.

Courageusement il s'étend
montrant son joli ventre blanc
au photographe patient.

À force de persévérance
et avec un peu de chance
il aura sa pitance.



DEDEURWARDER Thérèse

Gentil p'tit coquelicot • Mireille Droart

Je t'ai vue avec un enfant dans les bras, c'était moi.
Je t'ai vue heureuse d'être Maman, je suis ta raison de vivre.
Je t'ai vue épuisée, mais toujours avec un amour infini sans effort pour ta fille.
Je t'ai vue avec la volonté d'être au quotidien meilleure pour moi.
Je t'ai vue m'aimer avec ton coeur de chair.
Je t'ai vue et je ne me suis jamais lassée de te regarder, de t'écouter, de t'admirer.
Je t'ai vue, Toi ma guerrière,
Je t'ai vue combattre la maladie, la récidence de maladie, les maladies.
Je t'ai vue porter du plus lourd que Toi.
Je t'ai vue abattre le boulot d'un homme de 100 kilos, Toi qui oscillais dans les 40.
Je t'ai vue écrire avec des fautes, mais continuer quand même et progresser.
Je t'ai vue pleurer, plus souvent de peine que de joie.
Je t'ai vue les yeux baissés, quand le moral n'y était pas.
Je t'ai vue créative, inventive et imaginative.
Je t'ai vue inquiète trop souvent.
Je t'ai vue te sacrifier pour moi.
Je t'ai vue « mourir », te relever après trois AVC,
Je t'ai vue revivre plusieurs fois de plus en plus difficilement.
Je t'ai vue séduisante, avec la beauté et l'énergie reflétant sur ton apparence.
Je t'ai vue n'écouter que ton cœur et protéger ta fille envers et contre tout.
Je t'ai vue généreuse, toujours trop.
Je t'ai vue sourire, jamais assez souvent.
Je t'ai vue dans un champ de coquelicots dans la lumière de l'été à Coxyde.
Je t'ai vue par le cœur et je suis grandement fière d'avoir une Maman comme Toi.
Je t'ai vue réussir la chose la plus difficile et la plus gratifiante qui soit, être Maman.
Je t'ai vue avec le temps devenir mon enfant, dépendre de moi, vivre à travers moi.
Je t'ai vue marcher à nouveau et j'ai compris vraiment ce que c'était d'être Maman.
Je t'ai vue comme un gentil p'tit coquelicot, associé à la paix et au sacrifice.
Je t'ai vue et je sais que tu es ma plus belle réussite, ma plus grande Victoire.

Je t'ai vue hospitalisée, clouée au lit depuis cette minime intervention ratée.
Je t'ai vue mon gentil p'tit coquelicot faiblir peu à peu d'une journée en mois.
Je t'ai vue, mais s'il te plaît, ne lâche pas la ficelle, ne lâche rien maintenant !
Je t'ai vue et de Toi à moi, belle à soixante-dix-neuf ans, c'est possible !



DESCHARD Nolwenn

Libre ? ● Kristina Ifwarson

Le géant des forêts
Longe les marécages
En portant sur son dos
Des montagnes de nuages.

Les bras pendants
Tranquille il avance
Traînant sa sagesse
Masquée en nonchalance.

Sur son passage
Les feuilles bruissent à peine,
Sous les tresses des lianes
Dansent les insectes.

À la faveur du hasard
Advient le face-à-face
Une rencontre teintée
D'inquiétante étrangeté.

Colosse fugitif
Il regarde l'homme, fragile,
Et interroge l'objectif :
Que me veut-il ?

Puis il reprend sa marche
Sous les cieus menaçants
Et d'un pas lent remonte
Le couloir du temps.



ANON Christine

Joyaux d'hiver ● Anne-Lise Audiau

Elle est venue silencieuse
La délicate berceuse
D'un hiver figeant
La nuit un instant

Elle est venue bienheureuse
Se voulant merveilleuse
Pour qu'aux premiers rayons du soleil
La campagne se réveille

Découvrant des milliers de bijoux glaçants
Des milliers de petits diamants
Qui du froid mordant
Ont été forgés la nuit durant

Découvrant sur chaque surface
Une beauté qui s'efface
Quand la chaleur l'enlace
Milliers de joyaux qui trépassent.



RULLIER Françoise

Je pense à toi • Manu Gob

Je suis en avance...
Tu vas arriver,
Pendant ce temps...
Je pense à toi,
Toi qui m'as pris la main,
Toi qui m'emmènes sur le chemin,
Je pense à toi,
Toi à qui j'ai pris la main,
Toi que j'emmène sur le chemin,
Je pense à nous,
Nous, dont les mains se sont enlacées
Et nous entraînent sur le chemin,
Le chemin de notre vie,
Tu vas arriver
Mon aimé...



LEFEBVRE Sylvain

Stances à la Duchesse de Langeais

● *Jacky Cardon*

Belle Duchesse, il te faudrait si peu de temps
Pour quitter cet hideux couvent,
Renier tes vœux, retrouver ton rang,
Redevenir celle dotée de si noble sang !

Ce lieu est sordide, ses murs froids, austères,
Quitte ta couche ingrate et de misère,
Oublie ta ferveur, ravale tes prières,
Dehors, c'est la liberté, la vie en lumière !

Il y a mon amour qui frémit à chaque instant,
Il y a ce cœur toujours meurtri et palpitant,
Tu m'as fui pour un autre serment ,
Je t'ai cherchée depuis si longtemps !

Je ne veux t'accabler, ma très chère,
Mes hommes sont prêts à te soustraire
A cette fruste existence, carmélite en monastère,
Accorde-moi quelque espérance salutaire !



DEBYSER Pascal

Toute une vie vers l'infini ●

Sylvie Fossart

Entre blanc et noir, place au gris,
Suite au calme, l'adversité
Nous oblige à nous adapter
Toute une vie vers l'infini.

Sérénité puis tragédie,
Nous avançons à gauche, à droite
Sur une longue route étroite,
Toute une vie vers l'infini.



LESAGE Pascal

Pointe de cristal ● Pierre Deffrennes

Je ne suis pas la cathédrale de notre capitale, mais les expositions attirent toutes les nations.

A l'instar de Notre Dame, j'ai malgré tout une âme.

Je n'ai pas de rosace, mais j'ai de la classe.

Ma verrière est un puit de lumière.

Même si mon architecture manque de verdure, j'ai une fière allure.

Les visiteurs aiment ma grandeur ou expriment de la laideur.

Vu du bas les glaces donnent de l'éclat sur les galeries endormies.

Le soir je ne suis pas dans le noir du désespoir, Les spots et les puissants projecteurs réchauffent Mon coeur avec douceur et splendeur.

Bref, je suis le LOUVRE



DE RUYVER Philippe

Flamme interdite • Elodie Bailleul

Sous le ciel profond où les étoiles s'égarer,
Se dresse la pierre, témoin du hasard.
Comme elle, nous sommes, figés dans le vent,
Brûlants de passion, mais vaincus par le temps.

Je t'aime dans l'ombre, en secret, en silence,
Nos cœurs s'embrasent d'une folle évidence.
Chaque regard est une braise ardente,
Chaque souffle, une étreinte brûlante.

Mais le monde nous brise, muraille de fer,
Un amour trop grand pour ce triste univers.
On se frôle, on s'effleure, on défie le destin,
Mais jamais nos chaînes ne lâchent nos mains.

Alors nous dansons, sur le fil du néant,
Un feu éternel, éclatant mais tremblant.
Un amour trop fort, un amour trop vrai,
Condamné à briller... sans jamais exister.



BRAEM Elisabeth

La promesse ● Corinne Hazebroucq

Ce paysage rouge orangé
Me plonge dans la mélancolie
Il me ramène à mon passé
Taché d'une peine infinie

Les ombres et les couleurs
Gravées dans ma mémoire
Font chavirer mon cœur
Je crie mon désespoir
Pour une heure pour un soir

Entre digue et marée
Comme je me sens perdue
Ton image est restée
Dans le temps, suspendue

Je me souviens de toi
Je me souviens de nous
De ces moments de joie
et de tous tes mots doux

Assise sur ce banc
Et contemplant la mer
Je te revois aimant
Tu étais mon repère

Ce coucher de soleil
Sera pour moi Amour
La promesse éternelle
De t'aimer pour toujours



NIVASSE Delphine

Les coquelicots de la mémoire

● Yves Van Peteghem

Des coquelicots tels des vagues sur la mer
Se pliaient sous les coups secs que le vent libère.
Dernière image avant son départ pour l'enfer,
Il se prénommaït Victor, c'était mon grand-père.

Sur les champs de bataille il a souvent peiné,
Dans les tranchées, éreinté, il a bataillé.
Pendant de rares accalmies il a pleuré
Songeant au doux visage de sa bien-aimée.

Un matin glacé de novembre il fut fauché.
Sa vareuse, rouge de sang, était trouée.
Tel un coquelicot une tâche naissait,
Et son cœur, meurtri à jamais, s'est arrêté.

De nombreux Victor sont encore morts depuis
Que de malheurs ! Regardez tous ces corps sans vie.
Tant que des hommes ne se verront qu'ennemis
La paix, le bonheur, seront toujours en sursis.



SZYDLOWSKI Patrick

Bagarre ● Joëlle Teulat

Au pied de mon noisetier,
Se déroule un film d'action,
La caméra tourne au ralenti,
Deux chats se défient du regard,
Arrêt sur image,
Gros plan,
Oreilles droites, yeux fixes,
Immobilité,
Qui va intimider l'adversaire ?
La scène s'accélère,
Grognement exagéré,
Le chat noir et blanc se redresse,
Son poil se hérissé,
Sur la pointe de ses coussinets,
Il paraît un géant,
Ses griffes sont acérées,
Sa queue énorme s'agite,
Avis de tempête,
La mâchoire claque,
Les dents s'aiguisent,
Le chat roux s'est recroquevillé,
Soudain fait volte-face,
S'enfuit très loin,
Victoire de Félix,
Mon jardin lui appartient !



FOSSART Sylvie

Vers la plage • Christelle Bouchaert

Et puis un jour elle dit "rendez-vous à la plage ?!"
Mais je n'y crois pas trop, je pense "j'ai passé l'âge"
Néanmoins je prépare ma chemise à carreaux,
Mon short, mes vieilles sandales et aussi mon chapeau.
Le lendemain j'y suis et je l'admire qui nage...
Elle sort enfin de l'eau, j'aperçois son visage
Nous parlons nous rions et je sens la chaleur
De la conversation qui mélange nos deux cœurs.
Elle se sèche et frissonne, me parle de voyage
Et la magie déclenche un charmant engrenage.
Oui sa peau est ridée et la mienne a vécu,
Mais nos âmes se connectent dans un silence confus.
Une étreinte spontanée nous préserve du naufrage,
Nos deux corps enlacés subliment le paysage.
Voilà à quoi je rêve vieilles sandales à la main
En longeant les cabanes sur mon très long chemin.



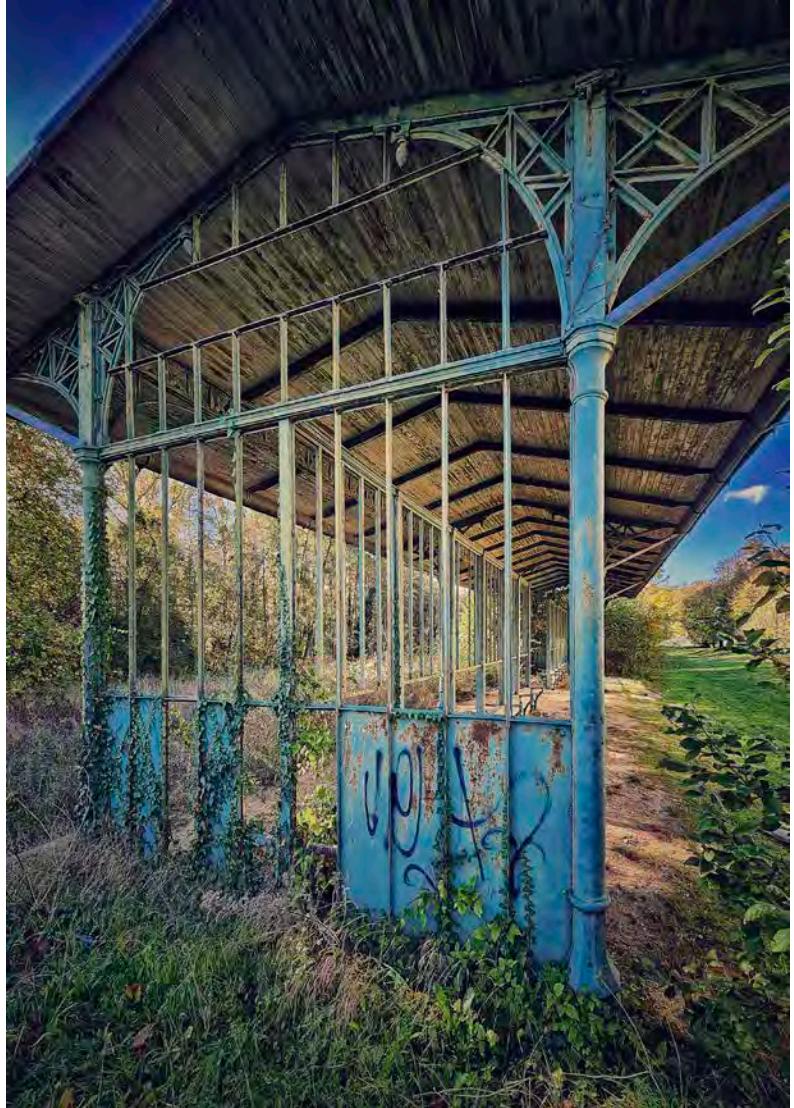
VERHENNE Patrick

Tout en délicatesse ●

Patricia Burny-Deleau

Butiner son essence
Apprécier sa fragrance
Inspirer son arôme
Savourer chaque atome
Effleurer lentement
Rendre l'air caressant

PAillettes dans les yeux regards en connexion,
Gracieux lé**PI**doptères ils ont donné leur nom
Au bonheur éphémère d'un baiser papi**LLON**.



DELASALLE Corinne

La Friche et la Lueur de l'Ane ●

Xtine De Cad

Je me souviens, quand tu étais là, près de moi,
Ton souffle chaud caressait mon cou, un doux émoi.
Je t'imaginais courant, à grandes enjambées,
Vers ces brins d'herbe, où la vie s'est arrêtée.

J'entends tes sabots chanter, résonnant sur le sol,
Une mélodie d'échos, un rythme qui console.
La lumière d'autrefois, si pure, si éclatante,
Nous aurions photographié chaque seconde vibrante.

Je vois ton regard pétillant, tes oreilles tournoyantes,
La joie d'un âne heureux, libre et triomphant.
Dans les champs en fleurs, sous un ciel radieux,
Nous aurions partagé des instants précieux.

Mais tout cela s'efface, détruit par la méchanceté,
Des mains cruelles qui ne connaissent pas l'amitié.
Les rires s'éteignent, les sabots se taisent,
Sous la simple malice de cœurs en détresse.

Je suis une friche en somme, dévastée, usée,
Un reflet de mes blessures, mal en point, délaissée.
Cassée, brisée, à terre, je lutte pour rester,
Mais pourtant debout, je fais semblant de danser.

La douleur est saillante, piquante comme un dard,
Elle ronge mes pensées, me laisse dans le noir.
La peine est vive à chaque regard en arrière,
À peine atténuée par l'espoir d'un futur éphémère.

La perte de ton souffle, léger comme la brise,
A laissé un vide où l'âme se brise.
Ton absence est un gouffre, un abîme sans fond,
Où je m'égarais, seule, dans le froid, dans l'ombre, sans nom.

Sur l'écho d'un vide que le temps ne comble pas,
Sur la trace de ton absence, qui me frôle à chaque pas.
Le silence est devenu ma seule compagnie,
Un compagnon lourd, une présence infinie.

Pourtant, notre amour demeure lumineux, chatoyant,
Une lueur dans l'obscurité, un souffle émouvant.
Il brille dans la mémoire, éclat d'éternité,
Un trésor inestimable, toujours à mes côtés.



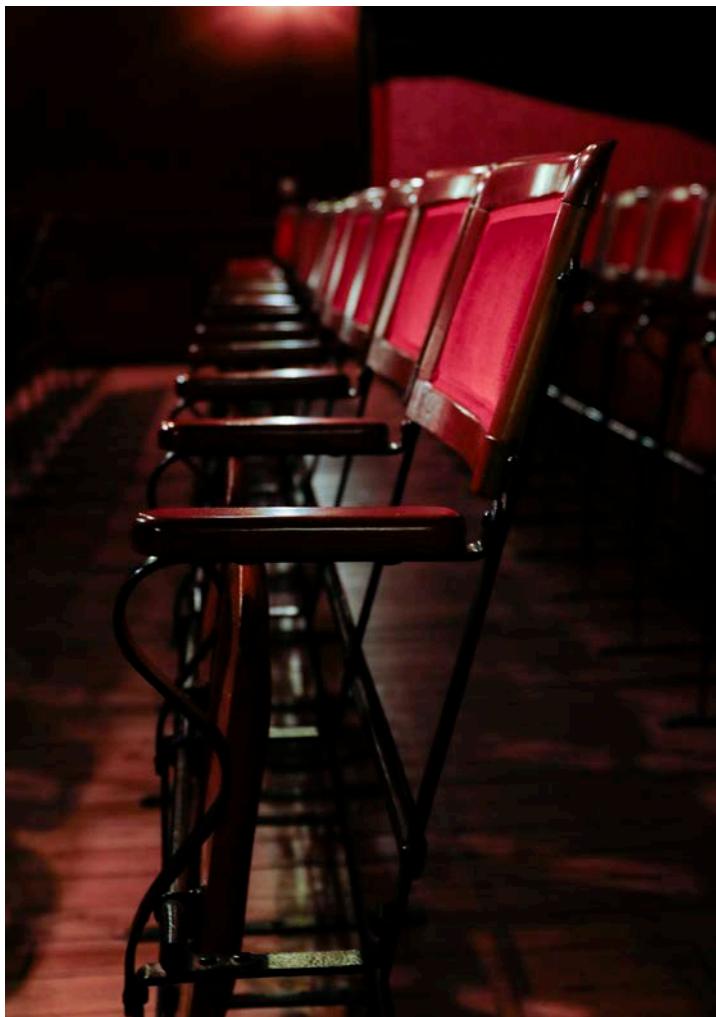
DYMN Y François

Rencontre ● Sonia Dymny

Une petite place dans l'espace urbain.
Un écrin végétal de lumière nimbé.

Dans l'escalier, une joueuse de lyre installée.
Inlassablement elle diffuse
Une musique silencieuse
Qui hèle les passants
Et un instant leur course arrête.

Cette nuit-là, près de la fontaine,
Elle enchantera les songes
De deux cyclocampeurs,
Bivouac improvisé
Dans ce cadre onirique.



NIVASSE Delphine

L'attente ● Marion Lefevre

Le spectacle commencera bientôt
Car s'il était terminé, ils en garderaient des marques
Si c'était l'entracte, ils seraient parés de leurs plus beaux effets

Ils gisent dans la lumière
Nus comme des vers
Les bois lustrés et les tissus immaculés

Le spectacle commencera bientôt
Et dans cette attente, on peut entendre les craquements du plancher
Le rideau se lever et se refermer, dans des essais qui se mêlent aux lumières

Chacun portant son numéro, comme une promesse de voyage
Guettant les applaudissements, étonnements ou encore rires du public
Prenez place, rêvez, jouez mais surtout vivez.

Vivez l'instant, suspendu le temps d'une respiration
Puis gardez cet instant précieux
Le spectacle commencera bientôt



THUILLIER Marion

Fier héritage • Charline Lammens

Drapé de rouge flamme
Et du blanc immaculé de son âme
L'homme fier et dressé
Frappe sur le bois sacré
Transportées par les danses qui jaillissent
Ses mains dansent et bondissent
Le tambour rugit
Esprit du Burundi jamais endormi



GUERIN Aurore

Le masque des larmes invisibles

● Vincent Morival

Ses paupières de fleurs l'éloignent de notre réalité
Un masque qu'elle s'impose pour ignorer toutes ces atrocités
A chaque désastre, de nouveaux pétales s'entrelacent
Rapprochant l'humanité d'une catastrophe qui tous nous menace

Aveugle, la vue de la Déesse n'en devient que plus perçante
Son voile floral et intemporel grandit de manière incessante
Sa beauté s'efface, elle le devine, sous cette parure mortelle
Qui nourrit en son âme des regrets éternels

La muse prophétesse, gardienne impuissante au regard fleuri
Nous juge en silence, son essence à l'agonie
Ses larmes invisibles nourrissent les racines
D'un monde qui sombre inexorablement vers la ruine

Et pourtant, devant une scène si miraculeuse
Impossible de ne pas espérer une fin plus heureuse
Il suffirait d'un sursaut provoqué par cette splendeur
Pour que la vestale retrouve ses prunelles et sa candeur



GOBILLOT Emmanuel

Merci la Vie ! ● Cécile Bressel

Toi, Papillon au vol silencieux,
fais taire le tumulte du monde,
laisse les trilles, zinzinements, babils
et autres chuintements se faire entendre.

Ne suffit-il pas de se pencher simplement
sur la plus modeste fleur,
d'écouter ce qui en elle nous apprend sur l'Homme,
de pressentir tout l'amour enclos dans une corolle ?

Nulle limite, Nulle ligne d'ombre.
Chaque aube fait le premier pas
comme la parole vient au monde.

Tous les matins désormais
me mettre à genoux, avant de me mettre debout.
Pleurer avant d'ouvrir les yeux,
laver ma vue avant d'entrer dans le jour.
Une gémissement d'action de grâce,
des larmes de gratitude,
pour ce qui simplement est
et pour l'impossibilité de le dire.
Comme si le corps d'abord,
puis le monde lui-même,
n'étaient que des pédiluves entre deux mystères.



DILLIES Michel

Le reflet ● Adeline Blomme

Bras ouverts l'escalier,
Pourtant barré, passage bloqué, comme un secret

Il scintille l'escalier,
Nous aide à explorer, étape par étape

Immense l'escalier,
Marche après marche, on y grandit à chaque palier

Il sourit l'escalier,
Il est complice, pour nous aider, nous inviter,

En haut de l'escalier,
Verrière ou bien miroir ? Reflet de notre vie



DE RUYVER Philippe

Hommage ● Fabien Chavanne

Voilà déjà quatre ans que la guerre a commencé,
son pays occupé,
Daniel n'a alors que 17 ans et le temps est venu de
s'engager,

Pour lui, pas de compromis avec l'opresseur, sa
voie c'est la résistance,
Une seule obsession chevillée au corps, il fera tout
pour libérer la France,

Les sabotages, les embuscades, une jeunesse
parsemée de coups d'éclats,
Fait prisonnier, évadé, torturé, déporté, tout juste
libéré et déjà il s'apprête à reprendre le combat,

Ses compagnons disparus, des fantômes dans la
tête, le plus dur demeure pour ceux qui restent,
Pour ses camarades, leurs mémoires, la patrie, il
s'embarque pour l'Asie du Sud-est,

Le commando est avide d'aventure, d'action et
curieux de nouveaux horizons,
Encore non breveté, pour sa première mission, le
jeune para saute avec plein d'aplomb,

Ensuite il y aura les blessures, le retour en
métropole, l'ennui puis l'Algérie,
Pour un idéal, des convictions, ses amis, l'adjudant
Bouwet aurait donné sa vie,

Quel rapport alors me direz-vous entre cette folle
vie et cette surprenante photo,
La préparation, l'excitation, le goût du risque et de
la liberté concentrés dans un saut,

Aujourd'hui Daniel « trompe la mort » n'est plus,
rappelé par Saint-Michel et les cieux,
De là-haut, avec la gentillesse et la bienveillance qui
était sienne, il protégera tous les paras de ses vœux.



LE PROVOST Nadège

Paons ● Pascale Depoorter

Pas-de-Calais ; Arras : Beffroi, Boves, Place des Héros
Aisne ; Laon : il évoque la ville dans une lettre à son épouse, M. Victor HUGO
Oïse ; Beauvais : j'y vais, tout est beau
Nord ; Lille : tout le monde connaît, M. Alexandre DESROUSSEAUX
Somme ; Amiens : "petite Venise", Cathédrale Notre-Dame, en est le joyau

Rayonnez, toujours
Enchantez, chaque jour
Glorifiez, passionnément
Imaginez, pleinement
Orgueilleux comme un Paon
Nul doute lors d'un danger : c'est du "Léon"

HAUTS, et forts, audible à un kilomètre
DE, ses criaillements, et ainsi à l'abri, se mettre.

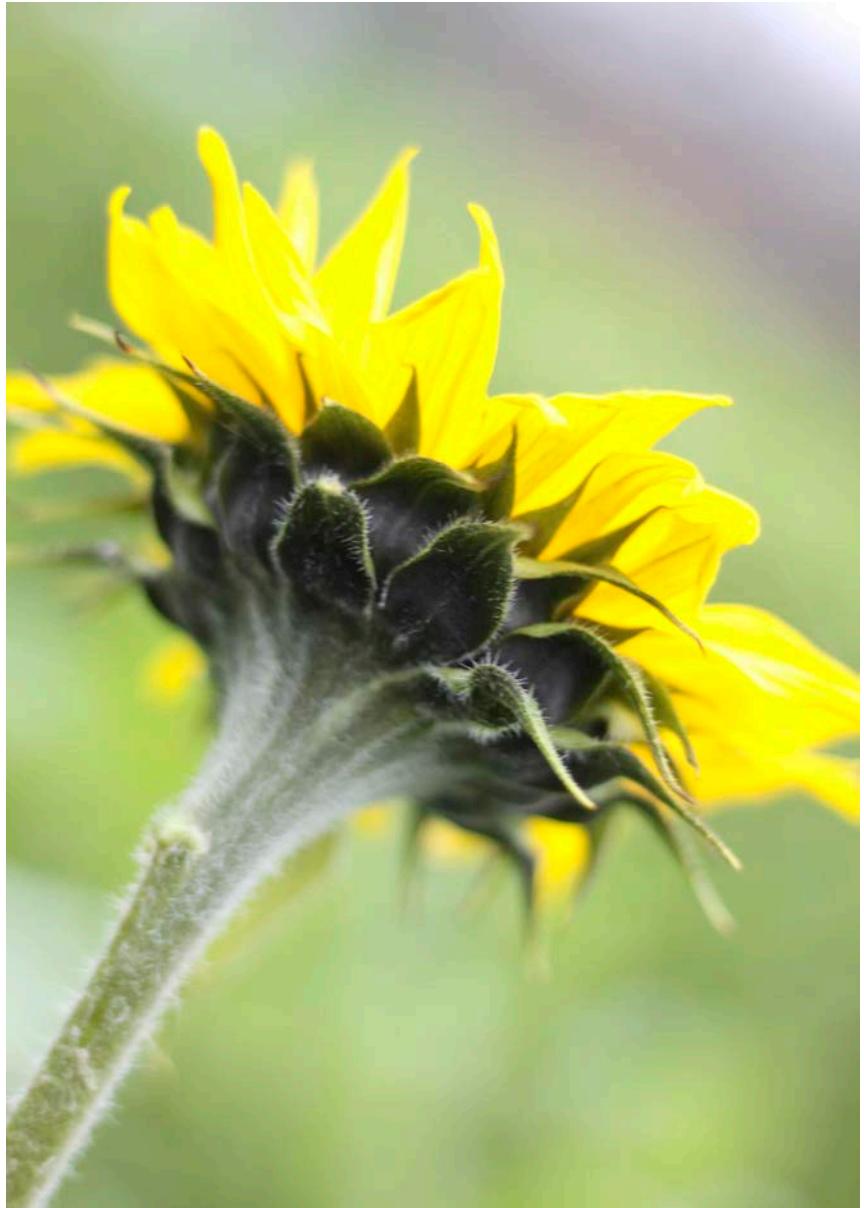
Fier et faire la roue.
Rêver d'un paon,
Alors, c'est espérer
Ni plus, ni moins, la
Concrétisation de projets
Et, il est le symbole d'Harmonie, de Paix...



HUBAUT Marie

Le Papillon ● Michel Fourdain

Il sort de son cocon
Que l'on dirait fait de coton
Il déploie alors ses ailes
Qu'il réchauffe au soleil
Il a de jolies couleurs
Le papillon Ambassadeur
Il s'envole dans le vent
Et se pose délicatement
Sur une fleur au doux parfum
Car voyez-vous, il a très faim
De sa trompe déroulée
Il va pouvoir savourer
Le nectar ainsi offert
D'une très jolie Aster



ISERBY Martine

Eclat ● *Alexandra Duhamel*

Tu es
Assise là, t'éternisant
Raccommodée par le printemps
Qu'observes-tu discrètement ?

Sois
Voyant, brillant et élégant

Tourne-toi lentement et joue avec le vent
Entends la mouvance de ton âme d'enfant
Marque au soleil ces rêves et ces instants présents

Crois
Fièrement et plus librement

Tu es
Partie déjà, tout simplement
Insouciant puis révélant
Ce doux pétale pour talent



DELEFORTRIE Didier

L'Homme Chevelu • Danielle Defives

Dans le brouillard d'un ciel nocturne,
Au loin, entre les arbres fatigués,
L'ombre d'une vieille maison se dessine,
Ses murs racontent des histoires à oublier.

Dans la brume, l'homme chevelu émerge,
Il scrute l'horizon de pierres blanches,
Dans le cimetière où le temps se fige,
Aux ombres des tombes, s'accrochent ses folles mèches.

L'homme chevelu erre entre les tombes,
Il marche lentement dans le silence,
Entre les stèles froides, danse son ombre,
Les feuilles craquent sous sa présence.

L'homme chevelu, gardien des rêves égarés,
Le vent transporte ses pensées ailleurs,
Les arbres se penchent, témoins des secrets,
Les pierres murmurent des histoires à faire peur.

L'homme chevelu s'éloigne dans la brume,
Son masque sous le bras, garde son secret,
Tandis que les ombres dansent avec les âmes,
Dans le cimetière le gardien disparaît.



PAUL Vincent

Bulles d'enfance ● Florine Debove

Vers d'ondoyantes chimères,
L'enfant s'élançe, libre comme l'air.

Il court et s'évade, le coeur léger,
Chassant des songes à effleurer.

Dans son ombre, appliqué et discret,
L'adulte tisse en gestes parfaits.

Mains patientes et regard pointu,
Il est l'auteur de doux rêves suspendus.

À l'insouciance douce et permise,
Veille un pilier sage et solide qui maîtrise.

Car sans mesure ni raison,
Point de rires, point d'évasion.

Ainsi va la vie, ainsi va le temps,
Et l'enfant lui aussi deviendra grand.

Sans doute, un jour, il tiendra les fils,
Pour qu'un autre, à son tour, puisse flotter sans péril.



MERLY Jean-François

La danseuse hibernique ●

Esther Lefebvre

Comme un torero, elle soulève les bras,
Elle ressent la musique,
C'est épidermique.

Les cheveux tirés, le regard fixé,
Elle agite ses doigts,
À chacun de ses pas.

Elle danse, elle danse,
Elle ressent la musique,
Elle danse, elle danse,
La danseuse hibernique.

Elle s'accorde à la guitare,
Bouge son corps en claquant des pieds,
Mélange la douceur et l'autorité.

Castagnettes en mains, le visage serein,
Elle danse le flamenco,
Et c'est juste beau.

Elle danse, elle danse,
Elle ressent la musique,
Elle danse, elle danse,
La danseuse hibernique.



ROSERAT Emmanuel

Spirale ● Servane Mabilie

Spirale de nos vies
Vertige de l'infini
Emportés par ce tourbillon
Nos rêves s'égrènent
Au fil de l'ascension.

Spirale de nos vies
Aux éphémères limites
Pour atteindre d'un seul élan
La déchirure du firmament.



ROSSELLE Brigitte

A quoi pense-t-elle ? ● Valérie Rousselle

Nous étions en balade dominicale
Sur cette longue et magnifique plage
Quand, soudainement, ma maîtresse stoppa net
Et, le regard figé, se tourna vers la mer

C'est comme si, d'un coup, le temps s'était arrêté.
Mais à quoi donc ma maîtresse peut-elle bien penser ?
Elle d'habitude si bavarde et si gaie
Elle semble oublier que je suis à ses côtés.

Réfléchit-elle à l'immensité de cette mer ?
S'interroge-t-elle sur ce qu'il se cache derrière ?
Imagine-t-elle un bateau de croisière
Qui viendrait nous chercher, ma maîtresse et moi-même ?

Ou alors, se souvient-elle d'un voyage passé
Qui l'a emmenée vers des contrées éloignées ?
Ou peut-être repense-t-elle à ses sorties
En barque ou pédalo, faites en famille ?

Peut-être se souvient-elle de son enfance ?
De ses après-midi passés à se baigner,
S'amuser dans les vagues, sauter et plonger.
Ces moments de joie lui semblent loin maintenant.

Et me voilà un peu jaloux de cette mer
Qui a volé l'attention de ma maîtresse.
Mais la mer est si mystérieuse et si belle
Qu'on ne peut rester indifférent face à elle.

Je décide donc de rester patient et calme
En espérant que la marée basse la fasse
Sortir de ses rêves éveillés et du silence
Que la mer nous a imposé, à nos dépens.

Je retiens, de ma sortie dominicale,
Que la mer a une magie inexplicable
Qui, si l'on sait prendre le temps de l'observer,
Nous apporte joie, bonheur et ... sérénité.



DELEDICQ Romain

Scintille ● Émilien Debaecke

Elles et Il scintillent
Sous des lumières croisées
Pris dans les faisceaux
D'ondes artificielles

Il est sur son île
Sous les ombres du son

Elles dansent de leurs ailes
Sans crainte du qu'en-dira-t-on

Il entend ce qu'il voit
Elles sentent leurs mouvements
Il voit ce qu'il entend
Elles se meuvent en rêvant

Les corps dansent
Depuis la nuit des temps
Pour faire savoir à qui voudrait l'entendre
Qu'ils sont libres de dire ce qu'ils veulent



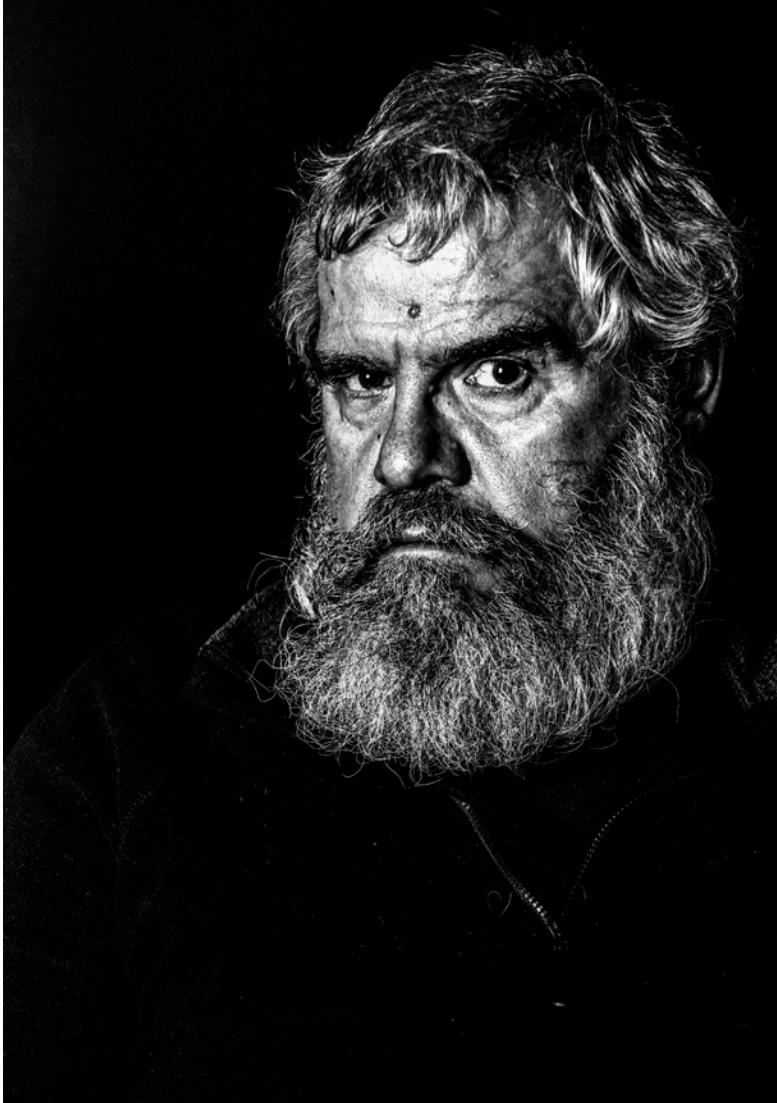
DELAIRE Philippe

Un oiseau sur une branche ●

Isabelle Fouquenelle

Un oiseau se pose sur une branche
Ce petit prince en habit coloré
Enchanteur discret des coins oubliés
Fait de mon jardin un joyeux royaume.

Vers d'autres horizons il virevolte...
Bref éclat d'une gorge qui rougeie
Sur un chemin il jaillit devant moi !
Reviendra-t-il se poser sur la branche ?



DESCAMPS Thierry

L'homme ● Emmanuel Hazebroucq

Il était de ces hommes au regard franc
Ayant vécu d'innombrables aventures
Malgré les vents contraires et les tourments
Il demeurerait fidèle à son éternelle droiture

Son visage dur ne doit pas nous effrayer
Car l'apparence est souvent trompeuse
Il cache un cœur immense empli de bonté
De bienveillance et d'affection heureuse

Il pourrait être ce grand-père
Que je n'ai jamais connu
L'homme sage et intègre
Qui jusqu'au bout s'est battu
Contre les cruelles injustices
Et les souffrances indicibles



DESCAMPS Lucas

Le renardeau • Lëna Caemerbeke

Le petit renardeau
Regarde un petit oiseau.
Il voudrait entre ses dents
Goûter à son sang.

Le renardeau
Danse avec les oiseaux.
Il préfère s'amuser
Jusqu'à la fin de l'été

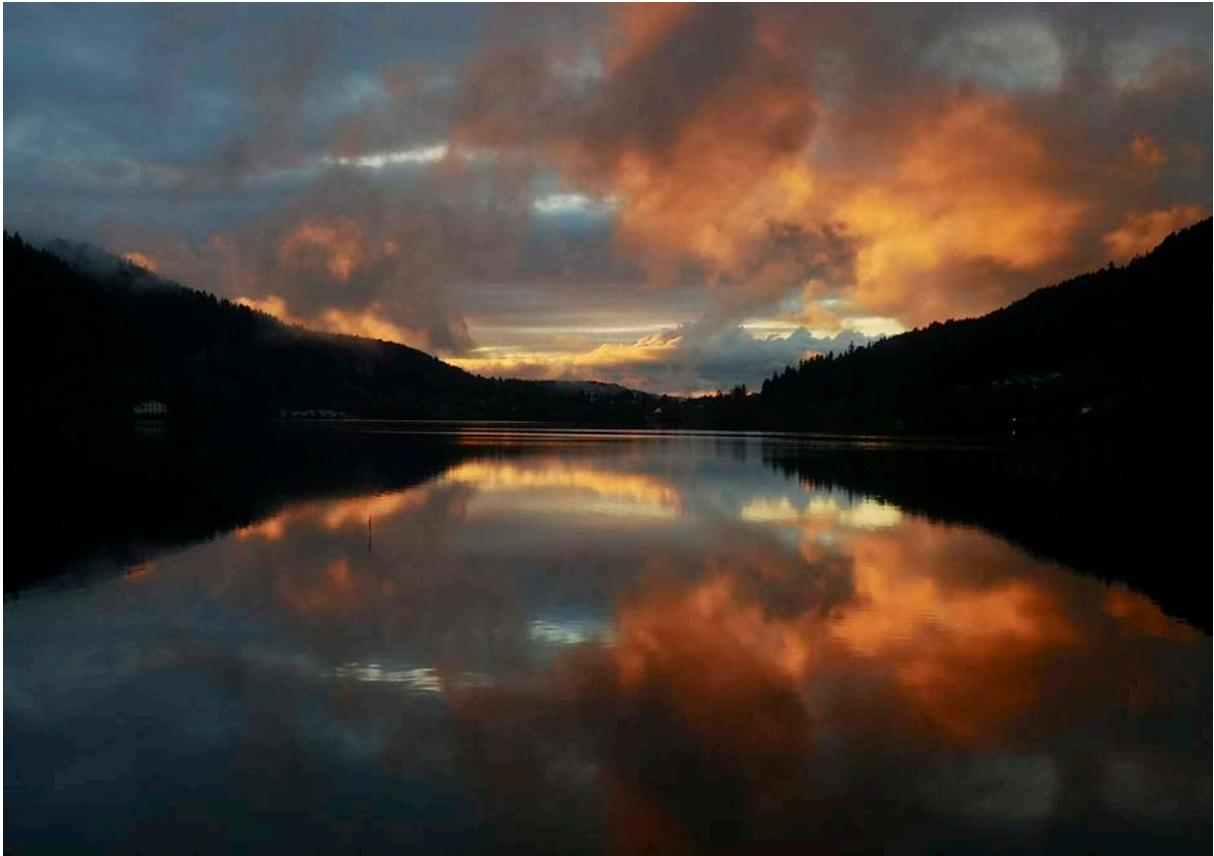


ESCALLIER Benoit

Les biches ● Jëwen Caemerbeke

Majestueuses, merveilleuses
Et anxieuses.
Leur cri ardent
Est toujours flamboyant.

Dans les clairières enchantées
En automne ou en été,
Peu importe l'année,
Elles illuminent notre destinée.



GOBILLOT Emmanuel

MirOir ● Barbara Meurisse

Yeux fermés,
Je respire doucement.
Comme ta voix au creux de mon oreille,
Chante le bruissement des feuilles
Et le clapotis de l'eau chahutant.

Au contact du vent,
Ma peau frémit.
Il l'effleure.
Il me rappelle tes caresses
Qui me parcourent
Langoureusement.

J'ouvre les yeux.
Une larme s'échappe.
Elle file, rapide,
Le long de ma joue.

Emerveillée,
Devant tant de beauté,
Ma bouche bée
Dessine un sourire fou.

Face à ce spectacle,
Où tout se reflète,
Ils paraissent identiques.
Et pourtant,
Chacun danse
A son propre rythme.

Devant ce jeu de miroirs,
Mon cœur se serre.
Et mon âme,
Esseulée,
Erre dans le noir.

A la nuit tombée,
Mon reflet s'en est allé.
Le feu du ciel a disparu.

Toute la beauté,
Toute la joie,
Envolées.

Me laissant seule,
Sans ailes,
Dans le froid,
Face à moi.

Et dans cette solitude nue,
Je ne sais que penser à toi.



DESMET Julie

Le chat gourmand ●

Éloïse Giraud Moser

Sous le sapin, le chat,
Gourmand, ronronne tout bas.

Le sapin éclaire encore.
Ses guirlandes brillent fort.

Noël approche enfin,
Il rêve de doux festins.

Dans la neige, il danse,
Heureux de sa chance.

Et le soir de Noël,
Il attend les merveilles.

Le p'tit chat affamé,
Guette le saumon fumé,
Meilleur que sa pâtée,
En cette fin d'année!



BONTE Bruno

Ronde de lumières • Inès Galand

Halo de lumière flamboyant dans la nuit,
Géante de fer qui s'étend vers l'infini.
La ronde de couleurs diffuse son aura,
Le promeneur, captivé, adapte son pas.

Entre ciel et terre, elle attire le regard.
Soudain la vision se trouble, l'esprit s'égaré.
Les formes se mêlent, le ballet se poursuit.
Inlassable, la roue ne connaît pas l'ennui.

Les souvenirs affluent, le cycle continue.
Ainsi bercé, l'enfant sommeille sous la nue,
Au creux des nacelles, le temps est suspendu.

Partout, les liens se tissent, les rires se tassent.
Le tour s'achève sans bruit, le rêve s'efface.
Délicatement, la structure s'endort, lasse...



DESCAMPS Thierry

La mante ● Hippolyte Lemoine

Au clair de lune, la mante dort sur un épi de blé.
Elle dort ? Non. Elle guette sa proie, immobile sur son épi de blé.
A la lueur de la lune, ses yeux s'allument et ses antennes se dressent ;
Sur la dune, son repas se presse :
Du pauvre moustique elle ne fera qu'une bouchée !



BOERAEVE Cédric

Un chat ● Joséphine Lemoine

Un chat dans ses couvertures ronronne doucement.
Un chat dans ses couvertures s'endort tranquillement.

Dans ses couvertures, toute la journée, il dort.
Dans ses couvertures, toute la journée, il adore.

Ce chat s'appelle Noé et il voudrait galoper.
Ce chat s'appelle Noé et il voudrait voler .

Alors il accomplit ses rêves,
Toujours pendant son sommeil.



VANHILLE Sandrine

Félicité ● Lucie Pica

Et tu iras, ma fille,
Par-delà les sommets que je n'ai su atteindre.
Défier les paysages que je ne pourrai peindre,
Vivre pleinement ta vie plutôt que de la feindre.

Tu rouleras ta bille
Comme ma bosse épuisée ne roulera plus jamais.
J'attends de tes nouvelles, les oreilles aux aguets
Des récits qui, n'aie crainte, combleront tous mes souhaits.

Car toi, tu n'as pas d'âge.
Soleil dans les yeux, neige dans les cheveux,
Tu sais, de par tes danses, allumer tous les feux
Qui réchauffent nos âmes.... Et les cœurs les plus vieux.



LESAGE Pascal

Histoire d'elles ● Anne Steux-Rousseau

L'air était doux et parfumé,
Tendre caresse maternelle,
Tout baignait sous les rayons de miel,
Il régnait tant de sérénité.

Stridulations et gazouillis
Accompagnaient le léger friselis
De l'eau et de la verdure,
Ce n'étaient que murmures.

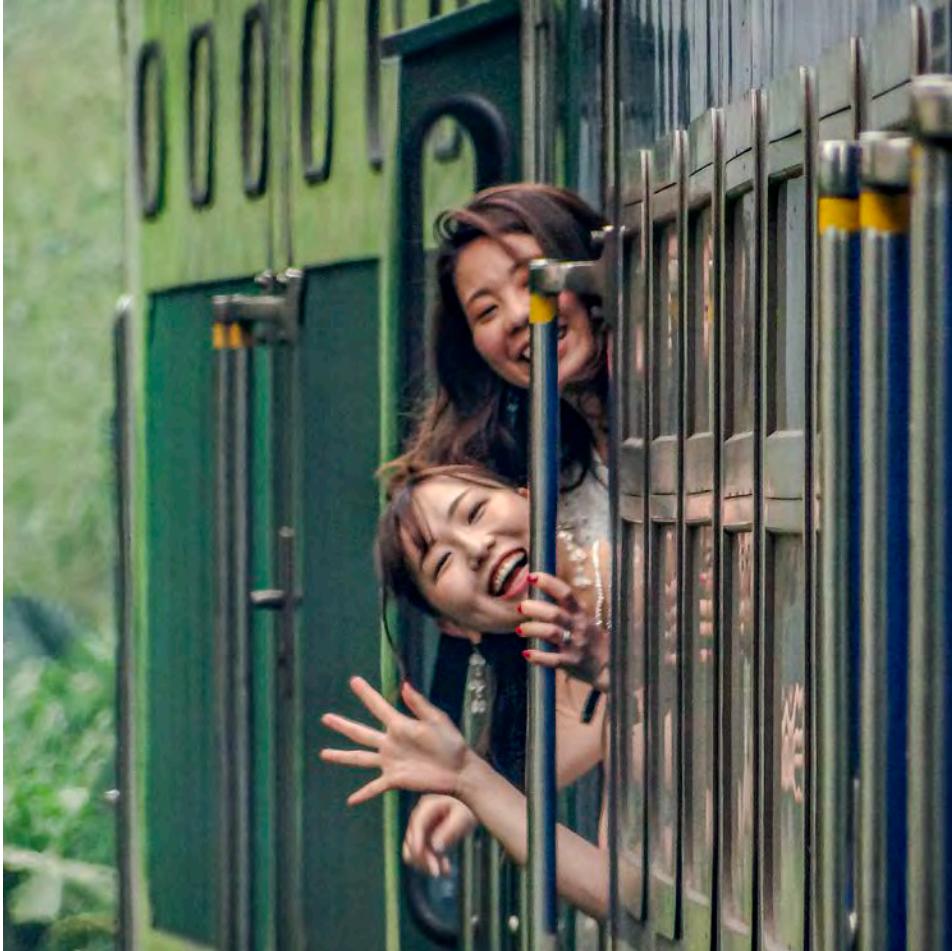
En y regardant de plus près,
Une élégante demoiselle se distinguait,
Délicate et frêle,
Les ailes parées de dentelle.

Cette créature éthérée,
Plongée dans cet univers,
Offrait ses nuances azurées
Narguant la lumière.

Impassible et patiente,
Elle me fixait de ses ocelles
Pendant que je vaguais, indolente,
Attirée par les ombelles.

Soudain, l'onde nervurée frémit ;
En un souffle chorégraphié,
Subtil ballet, voltige zélée,
L'acrobate gracieuse sur moi fondit.

En un éclair,
Il en fût fait
De la petite éphémère
Que j'étais...



DELBART Fabien

Sur les routes du monde ●

Katia Pergoot

Sur les routes du monde, sœurs unies,
Nos cœurs battent à l'unisson, épanouis.
Chaque pas partagé, une histoire écrite,
Voyage et sororité, une seule quête infinie.



BERTRAND Florence

La fin de Poisson • Charles de Quesnoy

La Fontaine lui confère une place de choix.
Mais moi, Grand Cormoran, nulle fable qui vante
Mes mérites, mes prouesses et mes exploits...
Guettez la Deûle, je l'aurai qu'il pleuve ou qu'il vente !



